

## Un animal représenté sur une étiquette de Nagada III Oryctérope ou fennec ?

Nicolas Manlius

90, rue du G. G. Eboué, 92130 Issy-les-Moulineaux, France.

IL Y A UNE DIZAINE d'années, une représentation prédynastique fut déterminée comme étant celle d'un oryctérope par G. Dreyer<sup>1</sup>. Il s'agit d'une gravure de très petite dimension puisqu'elle a pour support une étiquette en ivoire de 1,6 cm de haut, étiquette originellement reliée à une jarre de type WW<sup>2</sup> provenant de la nécropole U d'Abydos, plus précisément de la tombe du roi Scorpion I (U-j), datée du début de Nagada IIIa<sup>3</sup> [fig. 1].



Fig. 1. Étiquette en ivoire découverte dans la tombe du roi scorpion  
(d'après G. Dreyer, 1998, p. 122 [81]).

Il se pourrait toutefois que cette gravure puisse également s'apparenter à celle d'un fennec, *Fennecus zerda*. Ce qui, en soit, justifie la présente note puisqu'il s'agirait de la première représentation égyptienne de fennec. Une telle représentation n'aurait en soi rien d'étonnant car le fennec existe de nos jours en Égypte et a été très probablement toujours présent dans le pays depuis le néolithique<sup>4</sup>.

Pour mieux se forger une opinion, nous allons étudier point par point les caractéristiques anatomiques de l'animal énigmatique de l'étiquette et les comparer avec celles apparaissant

<sup>1</sup> G. DREYER, 1998, *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, Mayence, p. 195. Pour l'oryctérope, N. MANLIUS, J. SCHNEIDER, « L'oryctérope et le phacochère, éléments de deux animaux fabuleux de l'ancienne Égypte », *Archaeozoologica* 9, 1997, p. 103-112.

<sup>2</sup> Le cercle situé en haut à gauche de l'étiquette [fig. 1] correspond à une perforation par laquelle passait le lien l'attachant à la jarre.

<sup>3</sup> L. WATRIN, « Les origines de la monarchie thinite : le roi Scorpion, la dynastie "Zéro" et l'énigme du royaume du nord », *Bulletin du GREPAL* 1, 2003, p. 20-29.

<sup>4</sup> D. OSBORN, I. HELMY, 1980, *Contemporary Land Mammals of Egypt (Including Sinai)*, *Fieldiana Zoology, New Serie* 5, Chicago, 1980, p. 597.

sur une photographie en pied de deux fennecs [fig. 2], principalement celui situé au premier plan, et d'un oryctérope [fig. 3].



Fig. 2. Photographie en pied de fennecs (© www.photohomepage.de - Hobby Fotografie)  
([http://www.photohomepage.de/galerien\\_naturfotografie\\_saeugetier\\_fennek.htm](http://www.photohomepage.de/galerien_naturfotografie_saeugetier_fennek.htm)).

Les deux caractères anatomiques les plus évidents qui m'ont poussé à penser que la prétendue représentation d'oryctérope serait celle d'un fennec sont des pavillons auriculaires très longs (presque deux fois plus longs que le museau) et un museau très court et pointu. Un oryctérope possède certes de longs pavillons auriculaires mais ils ne dépassent pas la longueur du museau, alors qu'un fennec est pourvu de pavillons dont la longueur dépasse très largement celle du museau. Le museau d'un oryctérope est de forme tubulaire et se termine par un groin large et discoïde, tandis que le museau d'un fennec est court et pointu, tout comme celui de la représentation énigmatique.

Un troisième caractère anatomique plaidant pour mon hypothèse tient dans les pattes de l'animal de l'étiquette : elles sont très longues et fines par rapport au reste du corps, qui est court et ramassé. Or, un oryctérope n'a pas de pattes aussi longues par rapport à son corps qui est, de plus, assez allongé, alors qu'un fennec présente tout à fait ce rapport corps court sur pattes longues et fines.

Un quatrième caractère anatomique en faveur du fennec, quoique déjà moins évident, tient dans l'articulation du poignet, qui semble étonnamment souple chez l'animal énigmatique et donne une impression saisissante de vie. L'oryctérope n'a pas de poignets aussi souples (ce qui se comprend aisément puisqu'il s'agit d'un animal fouisseur creusant des terriers ou forant des termitières), alors que le fennec peut facilement plier ses poignets, en particulier lorsqu'il est en position de repos comme on le voit sur la photographie de la figure 2.

Un cinquième et dernier caractère anatomique, peut-être le plus subjectif, tient dans la pointe dorsale de l'animal énigmatique, située non pas au centre du dos (à équidistance des racines des deux pattes) mais un peu en arrière, et faisant plus penser à une saillie des os du bassin qu'à un bombement dû à la colonne vertébrale. Or, chez l'oryctérope, la colonne vertébrale forme une voûte régulière et ses épiphyses sont suffisamment longues pour que les os de la ceinture pelvienne ne pointent pas. Chez le fennec, c'est le contraire qui se produit car ce canidé possède une colonne vertébrale nettement plus souple et des os du bassin qui pointent largement, surtout lorsqu'il est lové sur lui-même comme on le constate sur la photographie de la figure 2.



Fig. 3. Photographie en pied d'oryctérope (© <http://dbpedia.org/page/Aardvark>).

Les particularités physiques de l'animal de l'étiquette pouvant s'apparenter à celles d'un oryctérope sont moins nombreuses mais tout aussi troublantes. La première tient dans sa queue relativement longue mais surtout large à la base et pointue à l'extrémité, alors que la queue du fennec présente un profil inverse (ténue à la base et s'ébouriffant vers l'extrémité). La seconde tient dans la forme des pavillons auriculaires qui ressemblent bien plus à ceux d'un oryctérope puisqu'ils présentent en commun avec ce dernier un étranglement à la base suivi d'un élargissement (particularités très visibles sur le pavillon droit de l'animal de l'étiquette), alors que chez le fennec cet étranglement n'existe pas. La troisième est l'absence de cou chez l'animal énigmatique, qui est plus une caractéristique d'oryctérope que de fennec. La quatrième et dernière consiste en l'absence de chanfrein nasal chez l'animal de l'étiquette, lui donnant un profil quasi rectiligne du front jusqu'au museau, profil que l'on retrouve chez l'oryctérope mais pas chez le fennec, qui, comme tous les canidés, présente une nette rupture de profil entre le front et les naseaux. Ces derniers points de comparaison suggèrent que G. Dreyer n'est peut-être pas dans le faux lorsqu'il voit dans l'animal énigmatique un oryctérope.

Si l'on effectue la somme des arguments anatomiques en faveur de son hypothèse et la somme de ceux en faveur de l'hypothèse proposée dans cette note, ces derniers sont plus nombreux. Il est bien évident que la simple comparaison quantitative de quelques caractères anatomiques disparates et d'importance inégale ne permet pas de trancher quant à la détermination précise de l'animal représenté.

La représentation elle-même peut être sujette à caution car il s'agit d'une « miniature » et les difficultés inhérentes à ce type de représentation n'ont peut-être pas permis à l'artiste égyptien de reproduire fidèlement l'animal observé. Si tant est qu'il en ait eu l'intention.

Par ailleurs, force est de reconnaître que le choix des photographies tend à influencer l'objectivité de l'analyse, tant il est vrai que l'attitude du fennec situé au premier plan de la photographie de la figure 2 est proche de celle de l'animal de l'étiquette, alors que l'oryctérope de la photographie de la figure 3 est dans une position d'extension.

Notons que certaines personnes ayant lu les premières épreuves de ce texte ont avancé l'idée que l'animal de l'étiquette pouvait également représenter une gerboise du désert, appelée aussi petite gerboise d'Égypte, *Jaculus jaculus*, espèce encore très commune de nos jours en Égypte. Elles avancent que cette gerboise aurait pu inspirer l'artiste égyptien essentiellement à cause de l'un de ses principaux traits comportemental consistant à emmagasiner de la nourriture dans son terrier en guise de provisions, trait comportemental qui serait alors en parfaite adéquation avec le choix de sa représentation sur une étiquette scellant une jarre de nourriture. Toutefois, les anatomies de la petite gerboise d'Égypte et celle de l'animal énigmatique de l'étiquette correspondent peu. On pourrait certes penser que les deux

appendices situés au bas du corps de l'animal de l'étiquette correspondent aux deux pattes arrières d'une gerboise, mais l'animal de l'étiquette présente un museau pointu alors que la petite gerboise d'Égypte possède une tête et un museau arrondis ; de plus, l'animal de l'étiquette présente une queue conique et large à sa base alors que la queue de la gerboise est très longue et très fine, et terminée par une large touffe.

L'enjeu d'une telle identification n'est pas sans importance. En effet, depuis l'article de P. de Maret <sup>5</sup>, et après de nombreuses hésitations, il semblerait évident que l'animal du dieu Seth – probablement composite – a été « construit » à partir de l'image de l'oryctérope. En admettant que la proposition de G. Dreyer s'avère juste, on aurait donc, avec cette petite figuration, peut-être la plus récente représentation de cet animal pour l'Égypte.

En effet, une première publication que j'avais co-écrite avec G. Graff signalait six autres représentations prédynastiques datant de Nagada I et de Nagada II <sup>6</sup>.

Une deuxième publication, co-écrite avec G. Graff avant qu'une incompréhension avec cette auteur ne me désolidarise d'une co-signature, avance deux représentations nagadiennes supplémentaires d'oryctéropes, portant donc le total des représentations prédynastiques estimées de cet animal à huit (exclu l'étiquette faisant l'objet de cette note). Or, cette dernière publication fait état d'une coupe de forme ovale en diorite datant de Nagada III et qui pourrait peut-être – mais avec une assez importante marge d'incertitude – porter une gravure en creux d'un oryctérope <sup>7</sup>.

Dans le cas contraire, il s'agirait de l'unique représentation connue d'un fennec de l'Égypte prédynastique et pharaonique, ce qui, en soit, serait un événement dans le domaine de l'iconographie égyptienne.

---

<sup>5</sup> P. DE MARET, « L'oryctérope, un animal “bon à penser” pour les Africains, est-il à l'origine du dieu égyptien Seth ? », *BIFAO* 105, 2005, p. 107-128. Pour l'animal séthien, P.E. NEWBERRY, *Beni Hasan II*, ASE 2, Londres, 1894, pl. IV ; L. BORCHARDT, « Das Sethier mit dem Pfeil », *ZÄS* 46, 1909, p. 90-91 ; G. SCHWEINFURTH, « Das Tier des Seth », *ASAE* 12, 1913, p. 271-276 ; P.H. BOUSSAC, « L'animal sacré de Set-Typhon et ses divers modes d'interprétation », *RHR* 82, 1920, p. 189-208 ; P.E. NEWBERRY, « The Pig and the Cult-Animal of Set », *JEA* 14, 1928, p. 211-225 ; A.S. JENSEN, *The Sacred Animal of the God Seth*, Copenhague, 1934 ; H. TE VELDE, *Seth, God of Confusion*, *ProblÄg* 1, Leyde, 1967, p. 13-14 ; A. MCDONALD, « Tall Tails. The Seth Animal Reconsidered », dans A. McDonald, C. Riggs (éd.), *Current Research in Egyptology*, BAR-IS 909, Oxford, 2000, p. 75-81.

<sup>6</sup> G. GRAFF, N. MANLIUS. « Peut-être deux nouvelles représentations d'oryctérope sur un vase nagadien du British Museum », *GöttMisz* 197, 2003, p. 135-142.

<sup>7</sup> G. GRAFF, 2007, « Les représentations prédynastiques d'oryctéropes », *Actes du neuvième Congrès international des Egyptologues, Grenoble, 6-12 septembre 2004*, J.-C. Goyon, C. Cardin (éd.), OLA 150, 2007, p. 829-835.